

... puis relève : 12 jours à Ambly, Guignol lyonnais par l'abbé [Blappeau], neige, retour en s'égarant et en pataugeant au central PC le 17 janvier.

Relevés le 27 par le 277^e, qui vient des Chambrettes (Verdun) où le séjour était affreux vu la température, il gèle très fort. Embarquons en autos à Ambly. 4 nuits à Erize-la-Petite dans grange immense, le froid devient terrible, heureusement que nous avons beaucoup de paille.

En auto, puis citadelle Verdun. Visite des souterrains immenses et humides. Vente du pain et toutes denrées, on ne touche que vin et pain gelés. La ville abimée, sous la neige, cathédrale, beaucoup gendarmes en ville, entrée des maisons interdite. Aspect très pittoresque des ruines sous la neige. Les effets des obus sur les fortifications, rues barrées avec créneaux de tir ; créneaux pour mitrailleuses dans les maisons. Une entrée de blockhaus dans une église. La synagogue, le cloître amoché. Les nombreux prisonniers allemands à Verdun et aux abords. L'ensemble des casemates solides de la citadelle de Verdun est un travail colossal.

puis relève : 12 jrs. à Ambly,
guignol lyonnais par l'abbé Bla-
ppeau, neige, retour en s'égarant
et pataugeant au central P.C. le 17
janvier. Relevés le 27 par le 277^e
qui vient des Chambrettes (Verdun)
où le séjour était affreux vu la tem-
pérature, il gèle très fort. Embarquons en
autos à Ambly. 4 nuits à Erize-la-
Petite dans grange immense, le
froid devient terrible, heureusement que
nous avons beaucoup de paille.
En auto, puis Citadelle Verdun.
visite des souterrains immenses et
solides, vente du pain et toutes denrées,
on ne touche que vin et pain gelés.
La ville abimée sous la neige,
cathédrale, beaucoup gendarmes en
ville, entrée des maisons interdites.
Aspects très pittoresques des ruines
sous la neige. Les effets des obus sur
les fortifications, rues barrées avec
créneaux de tir, créneaux pour mi-
trailleuses dans les maisons. Une entrée
de blockhaus dans une église. La syna-
gogue, le cloître amoché. Les nom-
breux prisonniers all^{ds} à Verdun et aux
abords. L'ensemble des case-
mates solides de la citadelle de
Verdun est un travail colossal.

Partons le 2 février à 4h vers fort de Douaumont, parcours très pénible sur piste sillonnée et glacée (il gèle à 20 ou 25 [degrés]) entre les millions de trous d'obus. Sommes horriblement chargés, avec en plus un appareil téléphonique. Notre rentrée au fort en course folle, ça bombarde aux abords. Les longs couloirs souterrains, couchettes installées par les Allemands⁴², des inscriptions allemandes. Allons aux grenades et aux vivres le lendemain sur verglas terrible.

Les territoriaux qui ravitaillent les AP, le fort est grand : sardines, pâté, gruyères, très peu de vin, chocolat, lait concentré, confitures. Victuailles restées en route.

Partons le soir au bois des Caurrières. Parcours encore plus terrible et pénible, erreur du guide, piste impraticable, glissades, chutes, descente sur les fesses. Le village de Douaumont complètement disparu, on y est passé sans s'en douter !

⁴² Le fort de Douaumont a été repris aux Allemands lors de la bataille du 24 octobre 1916.

Partons le 2 Février à 4h.
vers fort de Douaumont, parcours
très pénible sur piste sillonnée
et glacée (il gèle à 20 ou 25 [degrés])
entre les millions de trous d'obus
sommes horriblement chargés avec
en plus un appareil téléphonique
Notre rentrée au fort en course
folle, ça bombarde aux abords.
Les longs couloirs souterrains,
couchettes installées par les all.
des inscriptions all., allons aux
grenades et aux vivres le lende
main sur verglas terrible.
Les territoriaux qui ravitaillent
les A.P. le fort est grand
sardines, pâté, gruyère, très peu
de vin, chocolat, lait concentré,
confitures. Victuailles restées en route.
Partons le soir au bois des
Caurrières, parcours encore plus
terrible et pénible, erreur du
guide, piste impraticable, glissades,
chutes, descente sur les fesses.
Le village de Douaumont
complètement disparu, on y est
passé sans s'en douter.

Trous par million, caissons de canon abandonnés, série d'abris allemands complètement bouleversés par artillerie française lors de la reprise de Douaumont ; des cadavres, hommes et chevaux, et la neige nous en cache.

Arrivons enfin au lieu d'horreur et d'épouvante. Nous sommes 39 hommes, fourrés pendant 5 jours et 5 nuits dans ancien abri allemand très petit. La 7^e compagnie a beaucoup de pertes pendant ces 5 jours : grenades, torpilles, balles, obus ; un coup de main nous fait une douzaine de prisonniers et des morts. Devons rester 10 jours.

Retour le 8 dans la nuit au ravin du Helly : 1500 mètres de sapes allemandes à flanc de coteau, 96 sorties. Gros travail, mais n'avons rien su y installer.

La soupe cherchée à 2 kilomètres, rencontre de brancardiers portant brancard à blessés, difficultés...

trous par millions, caissons
de canon abandonnés, série
d'abris ^{alle} complète & bouleversés
par artillerie française lors de
la reprise de Douaumont, des
cadavres, hommes et chevaux,
et la neige nous en cache.
Arrivons enfin au lieu d'horreur
et d'épouvante. ^{39 hommes} 39 hommes
fourrés pendant 5 jrs et 5 nuits
dans ancien abri alle. très petit.
La 7^e Co. a beaucoup de pertes
pendant ces 5 jrs. grenades, torpil-
les, balles, obus, un coup de
main nous fait une 12^m de
prisonniers et des morts.
Devons rester 10 jrs.

Retour le 8 dans la nuit
au ravin Helly: 1500 m de sapes
alle. à flanc de coteau, 96 sor-
ties. Gros travail, mais nous n'a-
vons rien su y installer.
La soupe cherchée à 2 Kilomètres,
rencontre de brancardiers portant
brancard à blessés, difficultés

... incroyables.

13 février : je reviens avec Baivin à Verdun pour colombophilie. Nous traversons le terrain complètement ravagé du ravin du Helly (derrière fort Douaumont) jusqu'à Verdun : voyons les effets de nos 400 mm⁴³, notamment sur redoutes en ciment armé aux abords du fort ; morceaux de matériel, équipement, munitions, cadavres, Decauville, de vivres, d'obus non éclatés, de boyaux et tranchées nivelées. Des jeunes à une redoute fouillent capotes de cadavres horribles et trouvent de l'argent. Le fort Douaumont domine bien toute la contrée.

Le parcours pénible pour aller chercher la soupe du ravin du Helly aux carrières d'Haudraumont. On fait nouvelle route dans ravin avec fascines et cailloux.

Aujourd'hui 14, sommes allés au colombier de Verdun s'instruire pour l'emploi des pigeons.

⁴³ Le rajout est fait en page 99.

incroyables. 13 Février je reviens avec Baivin à Verdun pour colombophilie. Nous traversons le terrain complètement ravagé du ravin Helly (derrière fort Douaumont) jusqu'à Verdun ; voyons les effets de nos 400^{mm}, notamment sur redoutes en ciment armé aux abords du fort ; morceaux de matériel, équipements, munitions, cadavres, de Decauville, de vivres, d'obus non éclatés, de boyaux et tranchées nivelées, des jeunes à une redoute fouillent capotes de cadavres horribles et trouvent de l'argent. Le fort Douaumont domine bien toute la contrée. Le parcours pénible pour aller chercher la soupe du ravin Helly aux carrières d'Haudraumont. On fait nouvelle route dans ravin avec fascines et cailloux. Auj. 14 sommes allés au colombier de Verdun s'instruire pour l'emploi des pigeons.

Avons encore traversé Verdun ravagé : fortifications, barbelés, créneaux, gendarmes, Drachen, permissionnaires rentrant et partant, ravitaillement, voitures médicales (autos anglaises et américaines), rues à guinguettes, piano, maisons complètement rasées mais habitées tout de même à la cave par troupes au repos. Le cimetière impressionnant par le nombre de tombes utilisées et d'autres prêtes à l'être, et ceci n'est qu'un petit nombre des morts. La caserne Bevaux, énorme et peuplée des sergents majors, compagnies [hors] rang, ordonnances, etc. Beaucoup de prisonniers allemands ici.

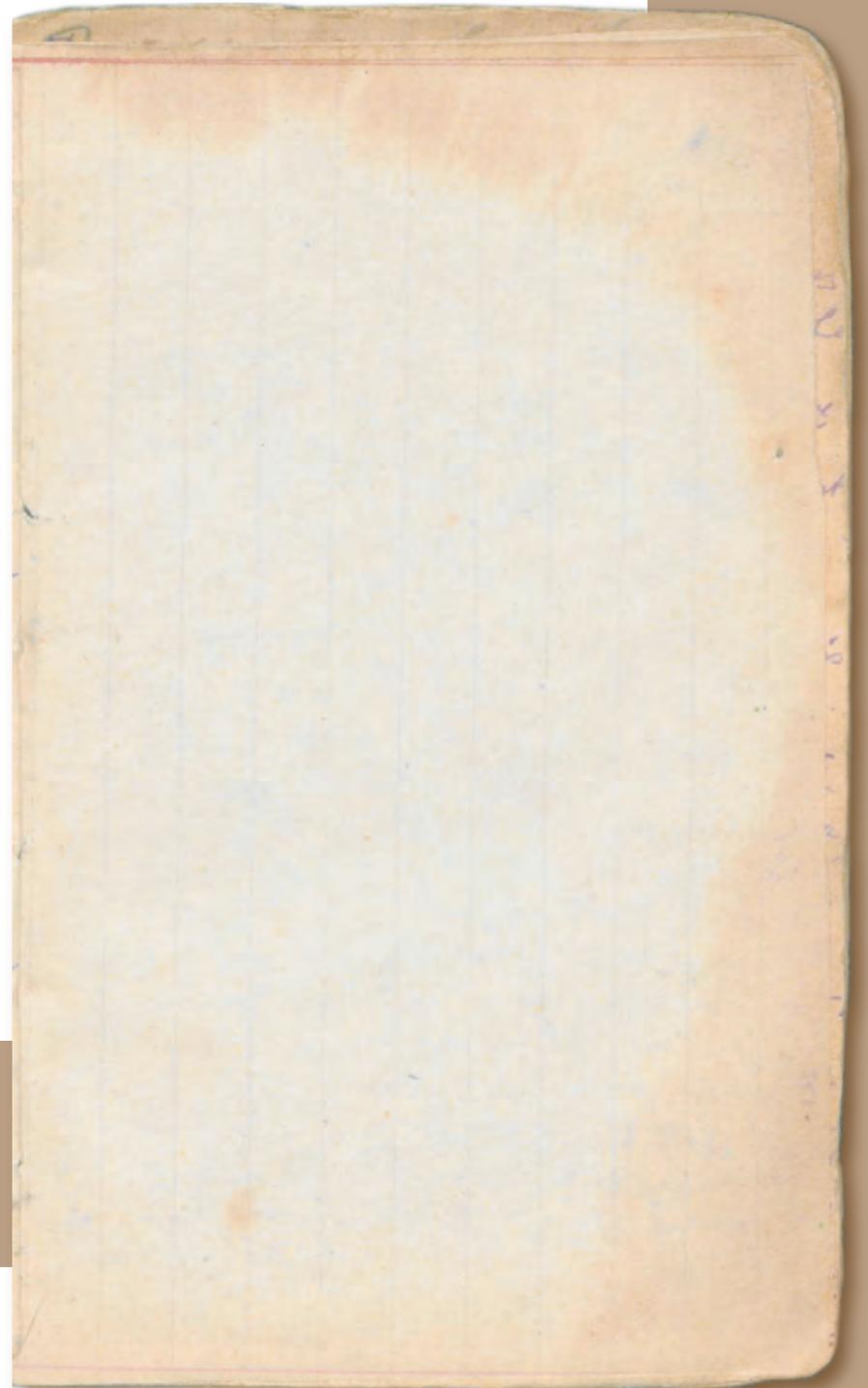
Me revoilà (16 février 1917) dans abri du commandant fait par les Allemands, un couloir bas en sape le réunit à l'abri de la liaison. La corvée d'eau ici pénible et dangereuse. Emplacement du village de Fleury.

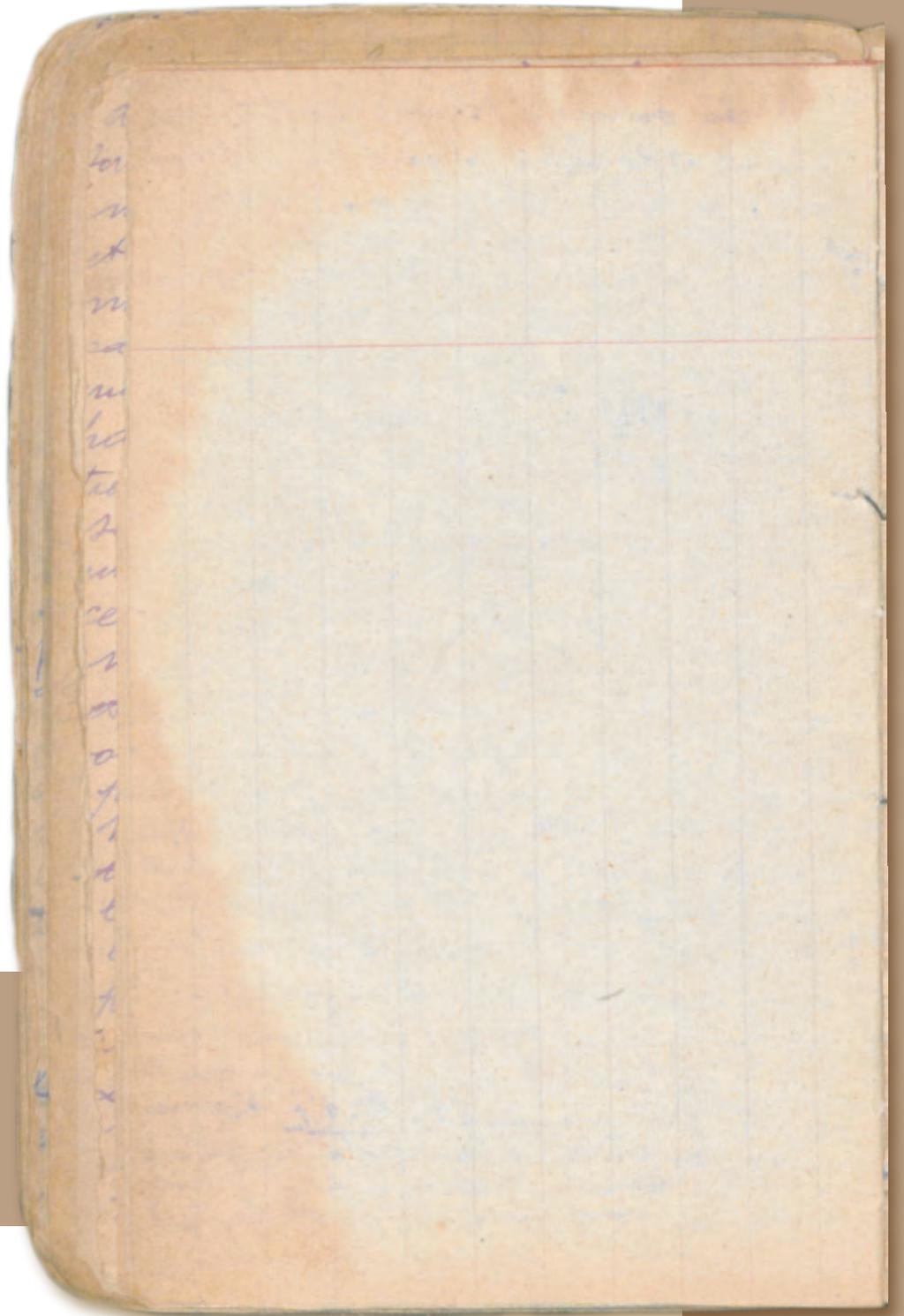
Lue cette phrase : «La guerre est la saignée qui rétablit la santé morale du monde congestionné par les mauvais désirs» - général Cherfils en 1914.

Avons encore traversé Verdun ravagé : fortifications, barbelés, créneaux, gendarmes, Drachen, permissionnaires rentrant et partant, ravitaillement, voitures médicales (autos anglaises et américaines) rues à guinguettes, piano, maisons complètement rasées mais habitées tout de même à la cave par troupes au repos. Le cimetière impressionnant par le nombre de tombes utilisées et d'autres prêtes à l'être et ceci n'est qu'un petit nombre des morts. La caserne Bevaux énorme et peuplée des S^{rs} Maj., C^{es} H. rang ordonnances etc... beaucoup de prisonniers all^s ici.

Me revoilà (16/2/17) dans abri du C^{te} fait par les all^s un couloir bas en sape le réunit à l'abri de la liaison. La corvée d'eau ici pénible et dangereuse.

Emplacement du village de Fleury.
Lue cette phrase : "La guerre est la saignée qui rétablit la santé morale du monde congestionné par les mauvais désirs" général Cherfils en 1914.





*⁴⁴ Près ouvrage Thiaumont, un caporal mort là, sous un bloc énorme de ciment armé. Dans trous d'obus, on rencontre tout à coup cadavres (attitudes diverses, un crâne, une botte avec le tibia, etc.) ; un gros camion auto.

20 février 1917 : suis de service au téléphone R.4. Alger, Attila, Acacia, etc., etc., sont des noms de postes. Suis dans l'immense sape allemande, marches à descendre à pic. Dehors j'entendais tout à l'heure les obus éclater dans le ravin, suis bien tranquille à leur sujet ici. Je viens de sortir (7h matin), vérification de lignes. La contrée n'est que vallonnements, et tout ça est labouré par obus à perte de vue, et c'était boisé. En face, des équipes du Génie continuent l'installation du « tacot » : il y a des « pistes » et des « boyaux ». Une compagnie de petits ânes conduits par des territoriaux revient du ravitaillement. Tout le long du tacot, nombreuses victuailles jetées. A gauche nous avons la Côte du Poivre.

21 février 1917 : la nuit venue, on part à la rude corvée de soupe : boyau plein d'eau, d'hommes, de pierres, etc. On atteint le tacot, chemin horriblement boueux.

⁴⁴ Rajout de la page 95.

+ près ouvrage Thiaumont, un caporal mort là, sous un bloc énorme de ciment armé. Dans trous d'obus, on rencontre tout à coup cadavres (attitudes diverses, un crâne, une botte avec le tibia, etc.)... un gros camion auto.

20. Février 1917] suis de service au téléph^{de} R.4. Alger. Attila. Acacia etc. etc. sont des noms de postes, suis dans l'immense sape all^{de} marches à descendre à pic, dehors j'entendais tout à l'heure les obus éclater dans le ravin suis bien tranquille à leur sujet ici. Je viens de sortir (7^h matin) vérification de lignes - la contrée n'est que vallonnements et tout ça est labouré par obus à perte de vue en et c'était boisé, en face des équipes du génie continue l'installation du tacot : il y a des "pistes" et des "boyaux". Une Comp^{de} de petits ânes conduits par des territoriaux revient du ravitaillement. Tout le long du tacot nombreuses victuailles jetées. A gauche nous avons la Côte du Poivre. — 21. 2. 17 la nuit venue on part à la rude corvée de soupe : boyau plein d'eau d'hommes de pierres etc... on atteint le tacot chemin horriblement boueux

Arrivons à route en construction aux carrières d'Haudraumont ; longue et pénible attente des voitures de toute la division qui se gênent dans l'obscurité complète, voitures de matériel, on est enfin servi. Retour terriblement dur, chutes dans l'eau et dans la boue. Il pleut. On a eu de l'eau jusqu'aux mollets par endroits.

On dort. J'ai la diarrhée. Me débarbouille dans trou d'obus au milieu des cadavres, équipements, munitions, obus, vêtements, et je retire une trentaine de poux de mon chandail. Les compagnies ont été travailler dans la nuit. Tout est à l'eau et à la boue.

Seconde corvée de soupe, avec obus lacrymogènes pour «améliorer notre tâche». Je change de linge, le jette dans ravin, suis plein de poux.

Retour aux AP nuit du 23 au 24 février, nuit complète, brouillard. Casini et moi trouvons à grand peine notre porte de liaison avec bataillon de droite. Ici, près Bezonvaux, emplacements de batteries allemandes détruites, ancienne route, anciens Decauvilles, obus, cadavres. La passerelle sur le ruisseau où on prend de l'eau a un cadavre allemand à un bout et un français à l'autre bout ; ...

arrivons à route en construction et
carrières d'Haudraumont. Longue et pénible
attente des voitures de toute la Division
qui se gênent dans l'obscurité com-
plète, voitures de matériel, on est
enfin servi. Retour terriblement dur
chutes dans l'eau et dans la boue.
Il pleut. On a eu de l'eau jus-
qu'aux mollets par endroits.
On dort. J'ai la diarrhée. Me dé-
barbouille dans trou d'obus au
milieu des cadavres, équipements,
munitions, obus, vêtements, et je
retire une trentaine de poux de
mon chandail. Les Compagnies ont été
travailler dans la nuit. Tout
est à l'eau et à la boue.
Seconde corvée de soupe avec
obus lacrymogènes pour "améliorer
notre tâche". Je change de linge
le jette, dans ravin, suis plein
de poux. Retour aux A.P. nuit du
23 au 24 Février, nuit complète,
brouillard. Casini et moi trouvons à
grand peine notre porte de liaison avec
Bataillon de droite. Ici, près Bezonvaux,
emplacements de batteries allemandes détruites
ancienne route, anciens Decauvilles, obus,
cadavres, la passerelle sur le ruisseau où
on prend de l'eau a un cadavre allemand à
un bout et un français à l'autre bout

... on marche dessus, ne l'ayant pas vu tout de suite.

Dans poste étroit et bourré où nous sommes, on amène chaque nuit des blessés sur brancards. La visite en est excessivement malcommode.

Nuit du 28 au 1^{er} mars : attendons à être relevés. Un prêtre brancardier du 12^e a à cœur d'identifier le mort de la passerelle, et l'enterre avec croix (il était du 5^e).

3 mars : Casini et moi venons à Adalbert (redoute) ⁴⁵, passons devant fort, quel carnage toujours.

Le 4 et le 5, je cherche fusils allemands enfouis dans les tranchées nivelées. De tous côtés, à perte de vue, dévastations, trous énormes, débris humains fréquents et souvent horribles, fusils, munitions, équipements, arbres en miettes, vivres, etc., etc., le tout surtout français. Le soir du 5, où nous devons être relevés, alerte et attaque allemande, prenons l'autre direction. Nuit inutile et exposée, retour au matin sous les fusants au fort. Impression de réconfort et de sécurité enfin, en entrant sous les solides voûtes. On respire, et pourtant ça sent mauvais.

Kommandatur Fortifikation

Kamp Führer.

⁴⁵ Cette redoute se trouve au fort de Douaumont.

on marche dessus ne l'ayant pas
vu de suite.
Dans poste étroit et bourré où nous
sommes on amène chaque nuit
des blessés sur brancards. La
visite en est excessivement mal-
commode. Nuit du 28 au 1^{er} Mars
attendons à être relevés. Un prêtre
brancardier du 12^e a à cœur d'identifier
le mort de la passerelle
et l'enterre avec croix (il était
du 5^e). 3 Mars Casini et moi venons
à Adalbert (redoute) passons
devant fort quel carnage toujours -
Le 4 et le 5 je cherche fusils all-
enfouis dans les tranchées nive-
lées. de tous côtés à perte de vue
dévastations, trous énormes, débris hu-
main fréquents et souvent horrible,
fusils, munitions, équipements, arbres
en miettes, vivres, etc. etc.
Le tout surtout français. Le soir
du 5 où nous devons être relevés alerte
et attaque all. - prenons l'autre
direction. Nuit inutile et exposée.
retour au matin sous les fusants
au fort. Impression de réconfort
et de sécurité enfin en entrant
sous les solides voûtes. On respire
et pourtant ça sent mauvais.
Kommandatur Fortifikation -
Kamp Führer -

Le soir revenu, encore la mauvaise direction ; force d'inertie des compagnies, officiers ; promesses, puis ordres, contre-ordres, désordre, pagaille et toujours des tués. Renaud, brancardier de BC, tué. De cette soirée du 5 au fort de Douaumont, plusieurs (6) hommes passent au Conseil de guerre (j'assiste le 30 mars au Conseil à Gizaucourt).

En cherchant fusil et carabine allemands près redoute (Adalbert) près fort, j'ai à perte de vue et de tous côtés : dévastations, trous, débris humains souvent horribles, fusils, munitions, équipements, vivres, arbres déchiquetés, etc., etc.

Rapport lu aux «pitous» au fort, qui viennent nous renforcer aux carrières : les «chasseurs» ont dû, après 1 mois de terribles fatigues et croyant enfin être relevés, ont dû remonter aux AP 2 nouvelles fois !

Expressions en vogue : «Baden-Baden», «Ah ! La bonne guerre !»

Le soir revenu encore la mau-
vaise direction ; force d'inertie des
B.C., officiers, promesses, puis ordres
contre-ordres désordre, pagaille et tou-
jours des tués. Renaud brancardier
de B.C. tué. De cette soirée du 5
au fort de Douaumont plusieurs (6)
hommes passent au Conseil de guerre.
(j'assiste le 30 Mars au conseil à
Gizaucourt.)

En cherchant fusil et carabine all.
près redoute (Adalbert) près fort
j'ai à perte de vue et de tous co-
tés : dévastations, trous débris
humains souvent horribles, fusils
munitions, équipements, vivres,
arbres déchiquetés etc. etc.

● Rapport lu aux «pitous», au
fort, qui viennent nous renforcer aux
carrières : Les «chasseurs» ont dû
après 1 mois de terribles fatigues et
croyant être enfin relevés, ont dû remon-
ter aux A.P. 2 nouvelles fois !
Expressions en vogue : Baden-Baden.
Ah ! La bonne guerre !

Le 7 enfin, on est relevé. Passons 2 ou 3 jours au camp Augereau dans la boue, et allons à pied à Demanges-aux-Eaux (100 km)^{*46}. Une dizaine de jours là, puis départ à pied jusqu'à Gizaucourt (Marne), près Valmy, dont nous visitons le monument de Kellermann⁴⁷ (enseignement républicain et salade de pissenlits). Sur la route, on devait camoufler les culs-de-jatte. Discipline de route, fanfare aux villages, «il faut de la cocarde!»

Première huitaine d'avril : je passe Pâques, cette fois, à la main de Massiges⁴⁸, dans le faux pouce à 6 m. sous la terre crayeuse. L'Index, qui est devant nous, est traversé par 3 tunnels de 100 m. de long reliés entre eux par des galeries habitées. Tout cela fait des montagnes habitées et peuplées de lumières, la nuit visibles seulement de l'arrière.

⁴⁶ Rajout en page 106.

⁴⁷ Ce monument est dédié au général Kellermann, vainqueur de la bataille de Valmy le 20 septembre 1792.

⁴⁸ Cette forteresse naturelle, dont la forme rappelle le contour d'une main, a été aménagée en tranchées pendant la guerre.



Carte postale envoyée par Henri Houblain à sa femme le 30 mars 1917 (AMBC, 58 NUM 96).

Le 7 enfin on est relevé, passons 2 ou 3 jrs. au camp Augereau dans la boue, et allons à pied à Demanges-aux-Eaux (plus de 100 K.) une dizaine de jrs là, puis départ à pied jusqu'à Gizaucourt (Marne) près Valmy dont nous visitons le monument de Kellermann (Enseig. républicain et salade de pissenlits). Sur la route on devait : camoufler les culs-de-jatte. Discipline de route, fanfare aux villages. «il faut de la cocarde!»

Première huitaine d'Avril, je passe Pâques, cette fois, à la main de Massiges dans le faux-pouce à 6 mètres sous la terre crayeuse. L'Index, qui est devant nous est traversé par 3 tunnels de 100 m. de long, reliés entre eux par des galeries habitées, tout cela fait des montagnes habitées et peuplées de lumières, la nuit visibles seulement de l'arrière.

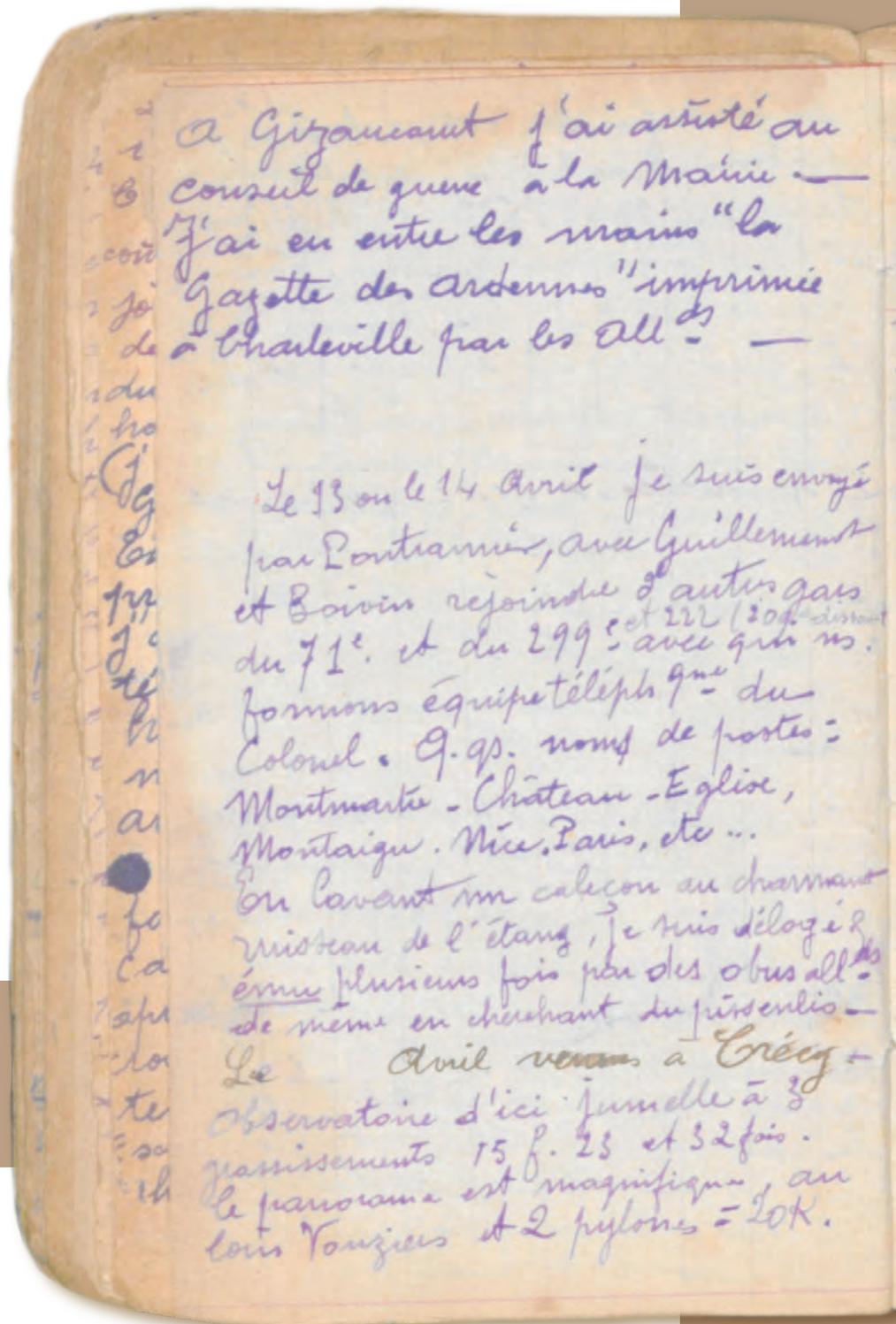
A Gizaucourt, j'ai assisté au Conseil de guerre à la mairie. J'ai eu entre les mains La Gazette des Ardennes, imprimée à Charleville par les Allemands.

Le 13 ou le 14 avril, je suis envoyé par Pontramier, avec Guillemenot et Boivin, rejoindre d'autres gars du 71^e et du 299^e et 222 (209^e dissous), avec qui nous formons équipe téléphonique du Colonel. Quelques noms de postes : Montmartre, Château, Eglise, Montaigu, Nice, Paris, etc.

En lavant un caleçon au charmant ruisseau de l'étang, je suis délogé et ému plusieurs fois par des obus allemands ; de même en cherchant du pissenlit.

Le [—] avril, venons à Crécy⁴⁹. Observatoire d'ici, jumelles à 3 grossissements, 15 fois, 23 et 32 fois. Le panorama est magnifique : au loin, Vouziers, et 2 pylônes à 20 km.

⁴⁹ Sans doute s'agit-il aujourd'hui de Brières-et-Crécy, dans les Ardennes.



Je vois du mouvement, voiture attelée, des soldats ou officiers allemands, etc.

Le 14-15, prenons train à Valmy pour aller en permission (5 mois d'écart). Je reviens le 26, permission délicieuse, cafard accentué ! Vaccin antiparathyphoïdique pour me remettre : je rends tout près de l'appareil téléphonique. 2 aquarelles, quelques croquis, portraits ; gymnastique : anneaux (saut), barre fixe.

Sommés relevés du secteur Crécy le 9 par des «tirailleurs» qui viennent du fameux Cornillet⁵⁰. Couchons une nuit à Chaudefontaine : cantonnements comme toujours infects et nuls. Je couche au lit, avec Brun et Guillemenot. Arrivons à Epense : cantonnements nuls et sales, pas de bancs, pas de tables, pas de couchettes, mais de la musique. Allons à une séance théâtrale à Sivry-sur-Ante ; l'aller : chaleur et chants... Une grange arrangée en théâtre : des Américains sur les soutiens du toit, le général de Lardemelle et tout l'entourage d'officiers.

⁵⁰ Le Mont Cornillet est un site de combats situé en Champagne.

je vois du mouvement, voir la
 une attelée, des soldats arm officiers
 all^d etc... - le 14-15 prenons train
 à Valmy pour aller en permission (5
 mois d'écart) Je reviens le 26,
 permission délicieuse, retour cafard
 accentué ! vaccin antiparathyphoïdique
 pour me remettre ; je rends tout près
 de l'appareil téléphonique.
 2 aquarelles, q. q. croquis portraits
 gymnastique : anneaux (saut)
 barre fixe.
 Sommés relevés du secteur Crécy
 le 9 par des tirailleurs qui
 viennent du fameux Cornillet
 couchons une nuit à Chaude-
 fontaine : cantonnements comme
 toujours infects et nuls. Je cou-
 che au lit avec Brun et Guille-
 menot. Arrivons à Epense
 cantonnements nuls et sales pas
 de bancs pas de tables pas
 de couchette mais de la musi-
 que. Allons à une séance
 théâtrale à Sivry-sur-Ante
 l'aller : chaleur et chants... Une
 grange arrangée en théâtre : des
 américains sur les soutiens du toit
 le général de Lardemelle et tout
 l'entourage d'officiers.

A on voit jouer : Un fiacre à l'heure ; Au bout du fil et une revue de Dominus où il joue lui-même ; chanteuse d'opéra, Casa de la Scala, et un ventriloque, Bertin, qui se met aussi en femme. Sommes saucés en revenant à Epense. Baignades dans un étang près d'Epense.

* ⁵¹ Au camp Augereau, sommes sales et pleins de poux. On donne linge et effets neufs mais rien n'est organisé pour se nettoyer, c'est honteux. De Demanges, couchons une nuit à Stainville, puis une à Robert-Espagne, ensuite une à St-Jean-devant-Possesse, et arrivons à Gizaucourt par temps affreux, où une fois de plus les cantonnements sont infects.

En juin à Epense, plusieurs spectacles nous sont offerts : théâtre à Sivry-sur-Ante, cinéma avec musique du 50^e (La Madelon, gros succès), concert, jeux, sports.

⁵¹ Rajout de la page 103.

A on voit jouer : Un fiacre à l'heure - Au bout du fil - et une revue de Dominus où il joue lui-même, chanteuse d'opéra Casa de la Scala et un ventriloque Bertin qui se met aussi en femme - sommes saucés en revenant à Epense. Baignades dans un étang près d'Epense.

+

Au camp Augereau sommes sales et pleins de poux, on donne linge et effets neufs mais rien n'est organisé pour se nettoyer, c'est honteux.

De Demanges, couchons une nuit à Stainville puis une à Robert Espagne ensuite une à St-Jean Devant Possesse et arrivons à Gizaucourt par temps affreux où une fois de plus les cantonnements sont infects.

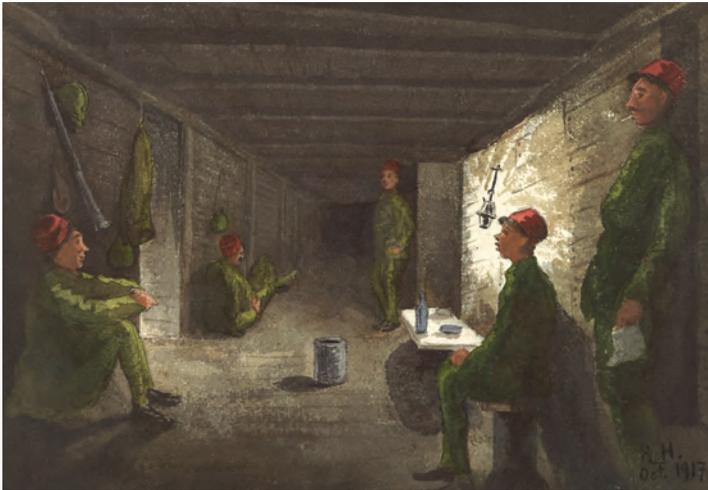
en juin à Epense plusieurs spectacles nous sont offerts : théâtre à Sivry sur Ante, cinéma avec musique du 50^e La Madelon gros succès) concert, jeux, sports.

Quittons Epense en autos le 27 à 6h du matin et n'arrivons, éreintés, qu'après 8h du soir à Prouilly, près Jonchery, Reims. Avons passé près camp Châlons, à L'Epine, Châlons, Epernay, et toute la contrée vignoble. Sommes abasourdis en descendant des camions autos.

Pas de tables, pas de bancs pour manger et écrire, comme toujours.

Hier 29, sommes allés, Hoffmann, Bothilin, Boivin (dit Gaf-Gaff !!), Texier et moi sur petite crête : vu Reims et immense panorama. Auto-canon contre avions, amplificateur phonique pour avions. Quantité de saucisses françaises et allemandes et d'avions, quelle activité aérienne sur cet immense panorama. Cerises. Village Prouilly que nous quittons le 2. Une journée à Guyencourt. Le 4 en ligne relevons le 1^{er} Légion étrangère devant Berry-au-Bac, traversons les 2 bras de l'Aisne.

1^e et 2^e lignes allemandes : boyaux et sapes et tunnels habituels, en quantité et solides. En 1^e ligne, fourneau en brique et...



Soldats de la Légion étrangère en octobre 1917. Au dos, on peut lire : «Intérieur d'un tunnel allemand, ferme du choléra, Berry au Bac.» (AMBC, 58 NUM 32).

quittons Epense en autos le
27 à 6h. du matin et n'arrivons,
éreintés qu'après 8h. du soir
à Prouilly près Jonchery Reims.
avons passé près Camp Châlons
à L'Epine, Châlons, Epernay. et
toute la contrée vignoble, sommes
abasourdis en descendant
des camions autos.
Pas de tables pas de bancs pour man-
ger et écrire, comme toujours.
Hier 29 sommes allés Hoffmann Bothi-
lin, Boivin dit: gaf-gaff!! Texier
et moi sur petite crête: vu Reims
et immense panorama. auto-canon
contre avions, amplificateur phonique
pour avions. Quantité de saucisses
franç^{aises} et all^{emandes} et d'avions qu'elle
activité aérienne sur cet immense
panorama. - Cerises - Village Prouilly -
que nous quittons le 2 - une journée
à Guyencourt. Le 4 en ligne
relevons le 1^{er} Légion étrangère
devant Berry-au-Bac. traversons
les 2 bras de l'Aisne
1^{ère} et 2^{ème} lignes all^{emandes}: boyaux
et sapes et tunnels habituels
en quantité et solides. en 1^{ère}
ligne fourneau en brique et

... grandes chaudières, pompe à eau, organisation, éclairage électrique. Beaucoup de tanks français, petits et camouflés... en panne là depuis avril dernier. Suis au Colonel avec Moreau, y retrouvons Hérault et Charollois pour la TSF, TPS, caisse lourde...

J'habite la Vercingétorix-[Sappe]. Ils ont fait des quantités d'abris en sape, on reconnaît de suite leur travail bien fait : un trou en [galerie mineure] (petite, 1 mètre carré) et descente à pic en grandes marches, les mêmes marches en haut pour soutenir la terre.

Ce soir 6 juillet, suis allé voir et dessiner tank, à distance on dirait presque une batteuse à blé : c'est lourd, camouflé et petit, de chaque côté une demi-sphère mobile avec trous pour mitrailleuse, à l'avant un canon de 75, cases à munitions ; une des chenilles (roues reliées) était arrachée ; un coupe-fils de fer à l'avant, et 2 parties fortes recourbées vers le haut à l'avant et à l'arrière.

grandes chaudières - pompe
à eau, organisation, éclairage
électrique - beaucoup de tanks
français, petits et camouflés...
en panne là depuis avril dernier.
Suis au Colonel avec Moreau,
y retrouvons H-éaull et Charol-
lois pour la T.S.F. — T.P.S
caisse lourde...
J'habite la
Vercingetorix-Sap
ils ont fait des quantités d'abris
en sape, on reconnaît de suite leur
travail bien fait : un trou en gale-
rie mineure (petite 1 m. carré) et
descente à pic en grandes marches,
les mêmes marches en haut pour
soutenir la terre.
Ce soir 6 juil. suis allé voir et
dessiné tank, à distance on dirait
presque une batteuse à blé; c'est
lourd, camouflé et petit, de chaque
côté une 1/2 sphère mobile avec trous
pour mitrailleuse, à l'avant 1 canon
de 75, cases à munitions. une des
chenilles (roues reliées) était arrachée.
un coupe fils de fer à l'avant, et
2 parties fortes recourbées vers le haut
à l'avant et à l'arrière.

Suis entré à l'intérieur et ai fait un croquis.

Ici il y a un poste de TSF et un de TPS, ce dernier prend le communiqué de la tour Eiffel par TSF naturellement.

12 : ai croqué un tank resté en traversant un boyau.

13 : ai croqué 2 canons de 77.

Ai vu cote 108 toute blanche, les Allemands l'ont fait sauter. Au pied, Berry-au-Bac, ruines, quelques arbres déchiquetés. Un barrage allemand la nuit de notre relève quand nous sortons de la sape (rentrons !). Auberger tué.

Arrivons à Camp Nivard le 14 juillet, éreintés. Match association franco-américain. Plusieurs gros obus tombent dans la journée sur camp.

Déménageons à côté, près Bouvancourt. Ambulances et plusieurs cimetières garnis d'avril 1917 (offensive du plateau de Craonne). Nous entendons toutes les nuits canonnades parfois effrayantes dans cette direction-là. Plusieurs nuits, avons visites d'avions allemands qui font tomber bombes sur Fismes et...



Obusier de 150 mm allemand, en juillet 1917 (AMBC, 58 NUM 38).

Le village de Bouvancourt en juillet 1917 (AMBC, 58 NUM 108).



Suis entré à l'intérieur et ai fait un croquis. —
 Ici il y a 1 poste de T. S. F. et un de T. P. S. ce dernier prend le communiqué de la tour Eiffel par T. S. F. naturellement — 12 ai croqué un tank resté en traversant un boyau. 13 ai croqué 2 canons de 77 —
 Ai vu cote 108 toute blanche, les all^{ds} l'ont fait sauter, au pied Berry-au-bac, ruines, q. q. s arbres déchiquetés. Un barrage all^{ds} la nuit de notre relève quand nous sortons de la sape (rentrons !). Auberger tué arrivons à Camp Nivard le 14 Juillet, éreintés. Match association franco-américain. Plusieurs gros obus tombent dans la journée sur camp. Déménageons à côté près Bouvancourt. Ambulance et plusieurs cimetières garnis de avril 1917 (offensive du plateau de Craonne) nous entendons toutes les nuits canonnades parfois effrayante dans cette direction là. Plusieurs nuits avons visite d'avions all^{ds} qui font tomber bombes sur Fismes et

... les alentours. 14 de nos réflecteurs sillonnent le ciel à un moment donné, et avec les éclatements d'obus sur les avions, cela fait un spectacle nocturne.

Remontons en ligne le 25 au soir. Suis avec Guillemenot au bois des Vestales ⁵² : abri allemand bien fait, petits puits dans la sape. Croquis d'abris de 150 allemands, abris en ciment armé.

Le [1^{er}/9] août, départ en perme, retour le 12. Bonne perme : ballade vélo Saint-Leu tous les trois. L'ami Tettay à Bagatelle, hydravions, etc.

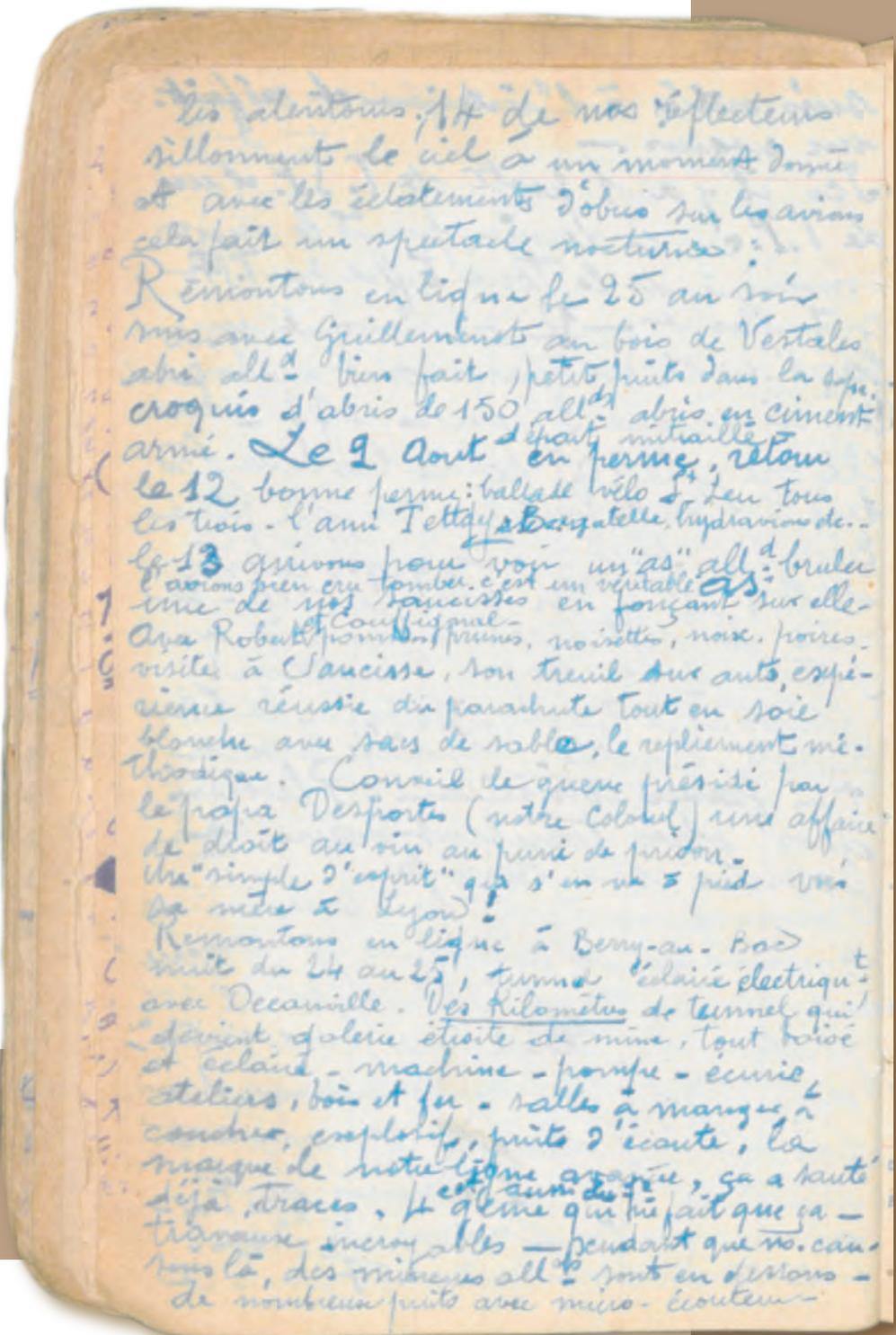
Le 13, arrivons pour voir un «as» allemand brûler une de nos saucisses en fonçant sur elle ; l'avions bien cru tomber, c'est un véritable as.

Avec Robert et Couffignal, pommes, prunes, noisettes, noix, poires, visite à saucisse, son treuil sur auto, expérience réussie du parachute tout en soie blanche avec sacs de sable, le repliement méthodique.

Conseil de guerre présidé par le papa Desportes (notre Colonel), une affaire de droit au vin aux punis de prison. Un «simple d'esprit» qui s'en va à pied voir sa mère à Lyon !

Remontons en ligne à Berry-au-Bac nuit du 24 au 25, tunnel éclairé électriquement avec Decauville. Des kilomètres de tunnel qui devient galerie étroite de mine, tout boisé et éclairé. Machine, pompe, écurie, ateliers, bois et fer, salles à manger, à coucher, explosifs, puits d'écoute, la marque de notre ligne avancée, ça a sauté déjà, traces. 4^e et aussi du 7^e Génie qui ne fait que ça, travaux incroyables. Pendant que nous causons là, des mineurs allemands sont en dessous ; de nombreux puits avec micro-écouteurs.

⁵² Il s'agit d'un bois proche de Berry-au-Bac.



Le canal bouché de péniches brisées. Maisons réduites en miettes et habitées tout de même.

Sergent [Seuve] tué d'une balle au front, son casque en débris. La sucrerie de Berry-au-Bac.

Dans les journaux du 27 août 1917 : les alliés ont fait cette année 167 000. Depuis le début de la guerre, les Anglais ont pris 102 000 Allemands, qui n'ont pris que 57 000 Anglais.

Le 27, en dessinant, je vois, puis entends tomber des torpilles allemandes à 400 m. Quantité de munitions non éclatées dans l'étang ici.

Aujourd'hui 30, vu en l'air et redescendre presque verticalement des minen allemands, gros et petits (oscillants), puis la réponse : torpilles françaises à ailettes, 2 sortes.

Rentrons à Bouvancourt le 2 septembre. Voyons descendre très lentement en parachute le pilote d'une saucisse, un as allemand étant dans les parages. Voyons à Vaux-Varennnes une pièce de 150 mm, et 2 de 77 servant pour un [cours] à des artilleurs.

Le 10, remontons en ligne à la sucrerie de Berry-au-Bac ([Moseau]), suis à Madelon (PC du Commandant) au central téléphonique avec Robert, sergent Vins. Gaza[ligne] et moi visitons la sucrerie : immense amas de machineries et constructions diverses réduites en ferraille et en tas ; on se faufile dessus, dessous, à côté des débris ; une roulante est restée là.

le canal bouché de péniches brisées -
maisons réduites en miettes et
habités tout de même -
Sergt. Seuve tué d'une balle au front, son
casque en débris. La sucrerie de
Berry-au-Bac -
Dans les journaux du 27 août 1917 : les alliés ont
fait cette année 167.000 et les all^{ds}. Depuis le
début de la guerre les anglais ont pris 102.000
all^{ds} qui n'ont pris que 57.000 anglais -
Le 27 en dessinant je vois, puis entends
tomber des torpilles all^{ds} à 400 mètres -
quantité de munitions non éclatées dans
l'étang ici - auj. 30, vu en l'air et
redescendre presque verticalement des minen
all^{ds} gros et petits (oscillants) puis la
réponse : torpilles françaises à ailettes, 2 sortes -
Rentrons à Bouvancourt le 2 Sept^{bre}
voyons descendre très lentement en parachute
le pilote d'une saucisse un as all^{ds} étant
dans les parages. Voyons à Vaux-Varennnes
une pièce de 150 mm. et 2 de 77 servants
pour un cours à des artilleurs
Le 10 remontons en ligne à la Sucrerie
de Berry-au-Bac (Moseau) suis à
Madelon (P.C. du C^{te}) au central téléph^{on}
avec Robert - Sergt. Vins. Gaza[ligne] et moi
visitons la sucrerie : immense amas
de machineries et constructions diverses
réduites en ferrailles et en tas, on se fau-
file dessus, dessous à côté des débris.
une roulante est restée là.

Le 12 au soir, partons, Robert, Pezard, Jolivet et moi, au cours de Courcelles-Sapicourt (signalisation). Baufreton me rattrape pour me dire de revenir chercher mes papiers, car je passe au 8ème Génie. Le lendemain 13, je suis amené en auto à Branscourt à la section E (écoute) 8^e Génie, S.P. 52. ; des Alsaciens interprètes, un Russe, etc. Je monte en ligne avec 4 interprètes et l'autre téléphoniste le 15 ou 16. A 5h du matin, avec le sergent, visite des lignes d'écoute terminées par des baïonnettes, prises de terre, une ligne branchée sur tuyau plein de fils allemands. Des pièces de 105 mm. Un tunnel large boisé avec nombreuses chambres (chambre de PC et poste de secours, murs blancs bien faits, travail allemand), un puits dedans mais le Génie n'en finit pas de le terminer. Avec un autre, nous faisons chaque jour et plusieurs fois par jour réparation des lignes de prises de terre aux premières lignes, notamment à une sortie de la grande sape que les Allemands sont payés pour bien connaître. Un aéro allemand dont il ne reste que quelques débris, une énorme voiture dont il reste débris à peine reconnaissables (ils ont égratigné la carrosserie !!).
Sommes en subsistance à une compagnie du 1^{er} Tirailleurs (presque du couscous !).



Aquarelle représentant un obusier de 105 mm allemand en septembre 1917 (AMBC, 58 NUM 62).

Le 12 au soir partons Robert, Pezard, Jolivet et moi au cours de Courcelles Sapicourt (signalisation) - Baufreton me rattrape pour me dire de revenir chercher mes papiers car je passe au 8^e Génie. Le lendemain 13 je suis amené en auto à Branscourt à la Section E (écoute) 8^e Génie S.P. 52 - des alsaciens interprètes un Russe etc.... Je monte en ligne avec 4 interprètes et l'autre téléph^{te} le 15 ou 16 ; à 5^h du matin avec le serg^t visite des lignes d'écoute terminées par des baïonnettes prises de terre, une ligne branchée sur tuyau plein de fils all^{ds} des pièces de 105 mm. un tunnel large boisé avec nombreuses chambres (travail all^{ds}) Chambre du PC et Poste de secours (murs blancs bien faits) mais le Génie n'en finit pas de le terminer. Avec un autre ns. faisons chaque jour et plusieurs fois par jour réparation des lignes de prises de terre aux premières lignes notamment à une sortie de la grande sape que les all^{ds} sont payés pour bien connaître. Un aéro all^{ds} dont il ne reste que q. qs. débris - une énorme voiture dont il reste débris à peine reconnaissables (ils ont égratigné la carrosserie !!) Sommes en subsistance à une C^{ie} du 3^e tirailleurs, (presque du couscous !)

Mes 2 aquarelles vendues au Capitaine de la 3^e compagnie du 1^{er} Tirailleurs, 30 francs. Portrait de Lévy à l'appareil.

Le 22, sommes relevés, descendons à Guyencourt, sur fourragère d'artilleurs pleine de douilles de 75 (douceur et silence !!). Je vais dans notre camionnette à Branscourt, après avoir pris bonne douche avec lieutenant d'Alger qui me parle des bains maures à Alger.

De Branscourt, revenons Lévy et moi par Jonchery, voiture Pévy, Vaux-Varenes. Je me débrouille pour la bécane et vais à Reims le 25, rencontre de A. Laprée. Les gendarmes, le [déjeuner], la fontaine Subé, la gare, l'imprimerie Bouchareau place d'Erlon ; la cathédrale, belle, grande, dentelée, roussie, ensoleillée, bombardée, dessinée et peinte, des artistes. Les rues de Reims, grandes et désertes, l'herbe y pousse. Des déménagements, bombardements continuels. Ma pédale casse. Je mange en revenant à Châlons-sur-Vesle.

Aujourd'hui 27, fête des Arabes. Ceux, nombreux, du 1^{er} Tirailleurs ont mangé leur mouton rôti, fait leur musique criarde qu'on a mêlée de clairons. On leur a arrangé des airs populaires français, comme c'est la nouba, Mon p'tit Quinquin. Plus loin ils tapent tous des mains autour d'un qui fait danse du ventre.

Le lendemain [d'] un coup de main allemand devant nous, où les centaines de fusées ont déclenché les centaines d'obus des barrages. Nous voyons dans le boyau des traces de sang.



Un téléphoniste dans un tunnel ou une tranchée couverte, sans date (AMBC, 58 NUM 34).

Mes 2 aquarelles vendues à E. de la S. B. du 1^{er} Tirailleurs. 30.
Portrait de Lévy à l'appareil - le 22 sommes relevés descendons à Guyencourt sur fourragère d'artilleurs pleine de douilles de 75 (douceur et silence !!) je vais dans notre camionnette à Branscourt après avoir pris bonne douche avec Li. d'Alger qui me parle des bains maures à Alger. De Branscourt revenons Lévy et moi par Jonchery, voiture Pévy Vaux-Varenes. Je me débrouille pour la bécane et vais à Reims le 25, rencontre de A. Laprée. Les gendarmes, le déjeuner, la fontaine Subé la gare, l'imprimerie Bouchareau place d'Erlon la cathédrale, belle, grande, dentelée, roussie, ensoleillée, bombardée, dessinée et peinte, des artistes. Les rues de Reims grandes et désertes, l'herbe y pousse, des déménagements bombardements continuels. Ma pédale casse. Je mange en revenant à Châlons-sur-Vesle. Auj. 27 fête des arabes, ceux nombreux du 1^{er} tirailleurs ont mangé leur mouton rôti fait leur musique criarde qu'on a mêlé de clairons, on leur a arrangé des airs populaires français comme c'est la Nouba, Mon p'tit Quinquin plus loin ils tapent tous des mains autour d'un qui fait danse du ventre. Le lendemain d'un coup de main allemand devant nous. où les centaines de fusées ont déclenché les centaines d'obus des barrages nous voyons dans le boyau des traces de sang.

En allant réparer la ligne, ces traces nous mènent à un poste de guetteur, dont il ne reste plus qu'un peu de cervelle par terre.

Du 28 septembre au 6 octobre, de Poujol est téléphoniste avec moi à la Miette. Je fais cote 108 aquarelles : tanks, portrait d'un capitaine et d'un Marocain ; je lis Père Goriot. Un seul coup de main allemand qui laisse des morts allemands dans nos réseaux. Je vois avec jumelles brancardiers et Croix-Rouge allemands. Le géophone des écouteurs de travaux ennemis.

A Branscourt du 6 au 12. Cours d'électricité. Machines agricoles américaines. Un [concert], un coup de main français, longue préparation, devait durer 15 minutes, raccourci à 5 minutes.

Ai été revoir hier mon ancienne équipe téléphonique du 50^e : Pontramier, Hoffmann, Habbout, Bothelin, Robert, Parent, Bromet, Bonnet, Prosper, Godard, Chavanton, Boivin, Charollois, Hérault, Casini, Guillemillot, Moreau, Esme, Pezard, Beaufreton, Jolivet, Vins, Gashagne, Perrochon, à Bouvancourt. Hoffmann décorait salle de lecture.

La corvée de soupe avec le baron de Poujol (dit Jubol), ingénieur et millionnaire,...



Le soldat Abdelkader Ben Hadj en octobre 1917 (AMBC, 58 NUM 41).



«Près des lignes», aquarelle représentant un char sur une zone de combats en octobre 1917 (AMBC, 58 NUM 67 et 68).

en allant réparer la ligne ces traces
 nous mènent à un poste de guetteur
 dont il ne reste plus qu'un peu de
 cervelle par terre
 du 28 Sep^{bre} au 6 Oct^{bre} de Poujol
 est téléph^{iste} avec moi à la Miette, je
 fais cote 108 aquarelle, tanks, portraits
 d'un cap^{itaine} et d'un Marocain, je lis
 Père Goriot, ~~un~~ ^{un seul} coup de main all^é
 qui laisse des morts all^é dans nos réseaux
 je vois avec jumelle brancardiers et croix
 rouge all^é - le géophone des écouteurs de
 travaux ennemis.
 à Branscourt du 6 au 12
 cours d'électricité.
 machines agricoles américaines - un concert
 un coup de main français, longue prépa-
 ration, devait durer 15 m. raccourci à 5 m.
 Ai été revoir hier mon ancienne équipe
 téléph^{ique} du 50^e : Pontramier, Hoffmann
 Habbout, Bothelin Robert, Parent, Bromet,
 Bonnet, Prosper, Godard, Chavanton,
 Boivin, Charollois, Hérault, Casini,
 Guillemillot, Laumaillet, Moreau
 Esme, Pezard, Beaufreton, Jolivet,
 Vins, Gashagne, Perrochon -
 à Bouvancourt - Hoffmann décorait salle
 de lecture -
 La corvée de soupe avec le baron de
 Poujol (dit Jubol), ingénieur & millionnaire.

... dans le boyau plein d'eau, sans lune. Decauville abandonné qu'on bute au pied. Le passage aux tanks, plusieurs cuisines sont là mais pas encore la nôtre (la 21^e compagnie). Du bruit, des obus. Retour, soupe moche améliorée aux oignons et lait par Lefranc dont la femme est en Belgique occupée.

Le 27, suis appelé à Branscourt pour dessins. Le 31 octobre je vois Turlan reporteur lithog[raphique] au canevas de tir.

1^{er} novembre : visite du major pour Salonique. Suis ce jour classé inapte pour Orient.

Hier 11 novembre, sommes arrivés après 4h ½ de boyaux boueux, chargés à nouveau poste la Miette, couchage dans sape à prise d'eau. Le soir même, au vin et au pain sur piste boueuse, nuit complète. Le lendemain matin, chercher [accu] à Ketty, le baron fait la cuisine. L'après-midi, j'arrange notre «villa de la Flotte». Un violent bombardement suivi d'un coup de main allemand. Je prépare mon sac pour départ éventuel.

Aujourd'hui 14, sommes allés mettre 4 prises dans lit même du cours d'eau la Miette. Brouillard favorable, mitrailleuses et Fritz...



Dessin représentant une tranchée en octobre 1917 (AMBC, 58 NUM 49).

Dans le boyau plein d'eau, sans lune
Decauville abandonné qu'on bute au pied.
Le passage aux tanks, plusieurs cuisines
sont là mais pas encore la nôtre (la 21^e Co)
du bruit, des obus, retour, soupe moche
améliorée aux oignons et lait - ~~fran~~
Lefranc dont la femme est en Belgique
~~occupée~~
Le 27 suis appelé à Branscourt pour
dessins - Le 31 Oct je vois
Turlan reporteur lithog. au
Canevas de tir - 1^{er} Nov visite
du major pour Salonique -
Suis ce jour classé inapte pour Orient.
Hier 11 Nov sommes arrivés après
4 h ½ de boyaux boueux, chargés
à nouveau poste la Miette, cou-
chage dans sape à prise d'eau, le
soir même au vin et au pain sur
piste boueuse nuit complète, le
lendemain matin chercher accu à
Ketty, le baron fait la cuisine
l'après midi j'arrange notre «villa de
la Flotte». un violent bombardement
suivi d'un coup de main all. je
prépare mon sac pour départ éventuel
Auj. 14 sommes allés mettre
4 prises dans lit même du
cours d'eau la Miette, brouillard
favorable, mitrailleuses et Fritz.

... tirent systématiquement. Dans le boyau, eau jusqu'aux genoux, croquis.

Le bois de la Miette : trous pleins d'eau, passerelles, arbres déchiquetés, barbelés. Le [soir] au devant du muletier, sur piste à découvert. La mode est aux cadres et aux branchements sur tuyaux allemands. Passons sous barbelés pour aller brancher sur tuyau allemand dans cagna abandonné. A «Ketty», je fais quelquefois la cuisine. Un jour, dans la boîte à jawohl⁵³, les Allemands signalent notre fumée, et tirent 4 obus dans les parages.

En mars 1918, les Allemands, lors de leur attaque dans la Somme, nous font à Ketty un bombardement de 8h. Nous nous attendons à une attaque, ils ne font qu'un fort coup de main. Nous déménageons le poste la nuit même.

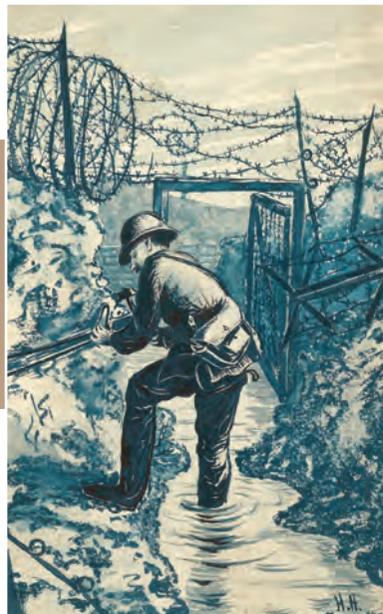
En avril, notre [commandant] à la section, Dudule en tête, partent avec la 5^e armée dans la Somme. Sommes nous affectés à la 6^{ème} armée, dont l'EM est à Soissons. L'offensive allemande étant déclenchée, les permes sont réduites...

⁵³ Jawohl, «oui, bien sûr» en allemand, est une affirmation employée par les militaires. La boîte à jawohl désigne-t-elle une radio ou un autre moyen de communication ?



La tranchée des téléphonistes en mars 1918 (AMBC, 58 NUM 58).

Un soldat dans une tranchée en janvier 1918 (AMBC, 58 NUM 65).



tirent systématiquement. Dans le boyau eau jusqu'au genou, Croquis. Le bois de la Miette; trous pleins d'eau passerelles, arbres déchiquetés, barbelés; le soir au devant du muletier sur piste à découvert. La mode est aux cadres et aux branchements sur tuyaux allemands. Passons sous barbelés pour aller brancher sur tuyau allemand dans cagna abandonné. A «Ketty» je fais q.q fois la cuisine. Un jour dans la boîte à "jawohl" les all^{ds} signalent notre fumée et tirent 4 obus dans les parages. — En Mars 1918 les all^{ds} lors de leur attaque dans la Somme, nous font à Ketty un bombardement de 8 h. nous nous attendons à une attaque, ils ne font qu'un fort coup de main. Nous déménageons le poste la nuit même. En Avril notre com^{te} à la section, Dudule en tête partent avec la 5^e Armée dans la Somme, sommes nous affectés à la 6^e armée dont l'E.M. est à Soisson. L'offensive all^{de} étant déclenchée les permes sont réduites